L'ACCUEIL DES RÉFUGIÉS SYRIENS FACE À LA « DUALITÉ CANADIENNE »

Elke Winter est professeure agrégée de sociologie à l'Université d'Ottawa et, en 2018, chercheure en résidence à l'Institut des études avancées de l'Université de Constance, Allemagne. Ses recherches portent sur les questions liées à l'immigration et à l'insertion des réfugiés, ainsi qu'aux relations ethniques, au multiculturalisme et à la citoyenneté.

Jessica Anne Déry est candidate à la maîtrise en sociologie à l'Université. Sa recherche, financée par le Conseil de recherche en Science humaine du Canada et le Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa porte sur l'accueil des réfugiés syriens au Canada en 2015 et les problématiques identitaires qui en découlent.

Comment l'immigration humanitaire s'insère-t-elle dans la construction identitaire au Canada et au Québec ? Alors que le Québec a servi comme référence d'altérité (« eux ») dans les années 1990, il est absent de la construction identitaire du Canada dans les discours entourant l'accueil des réfugiés syriens. Du côté du Québec, les rapports de pouvoir avec le Canada se font encore ressentir, bien que subtilement. Des deux cotés, en 2015, les réfugiés syriens sont représentés comme ayant le potentiel de contribuer à « notre » société canadienne ou québécoise.

How does humanitarian immigration fit into the construction of identity in Canada and Québec? While Québec served as a reference of otherness in the 1990s, it is absent from the construction of Canadian identity in the speeches surrounding the welcoming of Syrian refugees. On the Québec side, power relations with Canada are still perceived, though subtly. On both sides, in 2015, Syrian refugees are represented with the potential to contribute to "our" Canadian or Québec society.

Il est de notoriété qu'il existe des tensions historiques entre le Québec et le Canada anglais en ce qui concerne leurs conceptions de la communauté politique canadienne. Le domaine de l'immigration et de la gestion de la diversité n'a pas échappé à celles-ci. De fait, dans les années 1970, alors que le Québec prône une vision dualiste du Canada — c.à.d. biculturelle et bilingue — le Canada anglais développe une politique multiculturelle affirmant, en principe, l'égalité de toutes les cultures sur le territoire national. Ces relations tendues se reflètent dans le rôle respectif qu'ont joué la conception québécoise de la gestion de la diversité et celle anglo-canadienne dans le développement identitaire de l'un et de l'autre (Winter, 2011). C'est par opposition au nationalisme québécois que ce serait développé et consolidé le multiculturalisme canadien et en réaction à celui-ci que l'interculturalisme québécois est né.

Bien plus est, ces divergences de visions ont pour conséquences des rapports différents à l'immigration et à la gestion de la diversité ethnique qui persistent de nos jours (Bouchard, 2012, Chapitre 3). Est-ce de même avec l'immigration humanitaire ? Comment l'immigration humanitaire s'insère-t-elle dans la construction identitaire au Québec et au Canada ?

LE QUÉBEC, LE CANADA ANGLAIS ET L'IMMIGRATION

Le Québec est décrit, par une majorité d'intellectuels, comme ayant une relation pluraliste interculturelle avec les minorités culturelles et les immigrants. Effectivement, depuis les années 1990, le Québec reconnait l'existence des minorités culturelles sur le territoire de la province. Cette approche vise à favoriser la convergence culturelle entre les minorités culturelles et la majorité au Québec en passant notamment par la promotion de la langue française et le respect des principes démocratiques. Bouchard (2012) précise même que les rapports identitaires y sont pensés au travers d'une dichotomie entre la majorité fondatrice et les minorités culturelles dans laquelle la première prime.

Dans l'imaginaire canadien anglais, le philosophe Will Kymlicka (2007) soutient que l'ouverture à l'immigration et aux minorités culturelles se fait au travers d'une politique multiculturelle fondée sur le libéralisme, les valeurs démocratiques et les droits de l'homme qui agissent comme « épée à double tranchant » permettant à la fois de défendre les droits des minorités et d'exclure celles-ci en cas de non-respect. Ainsi, en principe, les cultures sont considérées sur un pied d'égalité et il n'y a pas de culture fondatrice ou majoritaire, du moins au niveau des politiques. Toutefois, cette vision normative est fortement disputée non seulement par les minorités qui doutent sa mise en pratique, mais aussi par quelques segments de la majorité canadienne anglaise qui l'accusent de faire trop de concessions aux minorités.

Dans son ouvrage étudiant la formation du « nous multiculturel » au Canada, Winter (2011) revendique qu'il est nécessaire pour avoir une compréhension plus approfondie de la formation identitaire dans une société pluraliste d'aller au-delà des modèles binaires (nous/eux) car ceux-ci ne permettent pas la prise en compte des relations de pouvoirs et l'existence de plusieurs groupes d'acteurs. En fait, le « nous pluraliste » (multiculturel ou interculturel) devrait incorporer « nous » et l'« Autre » (ce dernier à titre conditionnel) vis-à-vis du « eux » rejeté. Elle appuie sa théorie en mentionnant que dans les années 1990, les relations avec les immigrants au Canada ont été pensées conjointement avec une représentation du Québec. Elle défend l'idée que le « nous multiculturel » était composé du « nous » — Canadiens anglais — et de l' « Autre » — immigrants et minorités — en opposition avec « eux » — le Québec et son nationalisme (modèle triangulaire). Mais quelle est la place des réfugiés au sein de ces triangles ?

LES RÉFUGIÉS SYRIENS DANS LA COUVERTURE MÉDIATIQUE QUÉBÉCOISE ET CANADIENNE

Pour répondre à cette question, nous dressons un portrait préliminaire de la formation des « nous » sociétales respectif au Canada anglais et au Québec lors de la crise des réfugiés syriens de l'automne 2015. Plus précisément, nos résultats s'appuient sur un corpus de 25 articles d'opinion publiés dans les trois jours suivants le début de la couverture médiatique entourant la découverte du corps d'Alan Kurdi et ceci au sein de deux journaux québécois — *Le Devoir* et le *Journal de Montréal* — et deux journaux canadiens anglais — le *Toronto Sun* et le *Toronto Star*. L'analyse a été réalisée à l'aide de la méthode d'Analyse Critique du Discours tout en considérant la possibilité de l'existence des rapports triangulaires entre différents acteurs. Étant donné que le corpus analysé est limité, il va sans dire que les résultats présentés devront être confirmés, approfondis et nuancés par des recherches postérieures.

Il semble que dans le cas des réfugiés syriens, les discours d'opinion au sein de la presse au niveau du Canada anglais ne font pas de références au Québec. On constate plutôt une distinction selon les allégeances politiques, à savoir qu'il y a un discours qui discrédite le gouvernement de Stephen Harper (du côté du *Toronto Star*) et un autre qui discrédite l'opposition officielle (davantage du côté du *Toronto Sun*). De fait, les discours du *Toronto Star* opposent les Canadiens — gens vraisemblablement généreux et emplis de compassion — au gouvernement de Stephen Harper dont les actions sont perçues comme allant à l'encontre des valeurs canadiennes. Un article présentera même une question aux Canadiens après constat de la politique gouvernementale : « *are we no longer the compassionate country and welcoming country we once were ? The answer is yes we [Canadians] are* » (*Toronto Star*, 4 septembre b). Cependant, il n'y a pas du côté du *Toronto Star* un rejet complet des actions du gouvernement. De fait, on mentionne qu'il a quand même contribué financièrement à la cause des réfugiés (*Toronto Star*, 4 septembre a). Du côté du *Toronto Sun*, l'opposition se fait davantage avec les partis de l'opposition à qui l'on reproche de politiser la mort d'un enfant : « *shame on those who have politicized the gut-wrenching image of a lifeless three-year-old Kurdish boy […]* » (*Toronto Sun*, 5 septembre). Un autre élément important dans la construction identitaire est la comparaison avec les pays européens qui seraient moins généreux que le Canada au niveau de l'acceptation volontaire de réfugiés (*Toronto Sun*, 5 septembre).

Du côté du Québec, la plupart des articles définissent le Canada de manière impersonnelle par l'utilisation de pronoms impersonnels. De fait, une comparaison entre les journaux canadiens anglais et ceux du Québec permet de bien déceler cet élément. Par exemple, en parlant des prouesses passées du Canada, les journaux anglophones diront que « *[with] the Kosovars our government acted quickly […]* » (*Toronto Star*, 6 septembre) alors que sur le même sujet dans les journaux francophones on revendique qu'« en 1999, **il** [Canada] a accueilli, non sans problèmes, 7000 réfugiés kosovars […] » (*Le Devoir*, 4 septembre a). Non seulement, les pronoms sont impersonnels au Québec, mais dans ce passage, on semble minimiser la bonne action que le gouvernement du Canada a

posée en 1999 en indiquant que cela s'est produit « non sans problèmes ». On a, donc, une opposition entre le gouvernement du Canada (peu importe le parti gouvernant) et le Québec ce qui est confirmé par *Le Devoir* (4 septembre b) lorsqu'il mentionne que le Canada devrait s'inspirer de son passée au niveau de l'accueil des réfugiés syriens « surtout que le gouvernement du Québec est disposé à des actions de parrainage […] ».

Dans les deux cas, le « eux » bien que différents est caractérisé par une antipathie envers les réfugiés ce qui nous amène à la place qu'ils occupent dans les identités respectives du Québec et du Canada anglais. Ceux-ci sont représentés positivement dans les journaux canadiens anglais et québécois ce qui laisse supposer qu'ils font partie de la catégorie « Autre » que Winter (2011) identifie. Dans les faits, dans les articles analysés des « deux solitudes » on souligne la contribution que les réfugiés syriens pourraient apporter dans la société :

> « *Anyone who perseveres and is willing to face death and deprivate to find a better life is going to make a hard-working, ambitious citizen* ». *Toronto Sun* (4 septembre)

> « Pour celles et ceux qui l'ignorent, les Syriens sont des gens très instruits. Et comme j'ai lu que la Beauce cherchait 600 personnes pour pourvoir des postes dans des entreprises, voilà une occasion heureuse de s'ouvrir aux réfugiés, ces gens qui comme nous, ont des familles et qui n'ont pas cherché la guerre. » *Journal de Montréal* (5 septembre)

Ainsi nous pouvons dire que, selon le modèle de Winter (2011), le Canada anglais construit son identité comme suit :

> **Nous pluraliste** = **Canadiens** (nous) + **parti de l'opposition ou parti conservateur** (autre) + **réfugiés** (autre) ≠ **tout pays manquant de compassion envers les réfugiés** (eux).

Bien que plus subtile, la construction identitaire du Québec laisserait suggérer, avec quelques exceptions près, la formule suivante :

> **Nous pluraliste** = **Québécois** (nous) + **réfugiés** (autre) ≠ **Canada anglais** (eux).

LES RÉFUGIÉS SYRIENS SE VOIENT INTÉGRÉS AUX « NOUS » QUÉBÉCOIS ET CANADIENS RESPECTIFS

Pour conclure, ces résultats préliminaires visaient à mieux comprendre la formation des identités nationales — « nous » — au Québec et au Canada anglais face aux représentations de la crise des réfugiés syriens. Cette étude préliminaire démontre qu'alors que le Québec a servi d'« eux » en 1990, il est absent de la construction identitaire du Canada au moment des discussions entourant l'accueil des réfugiés syriens en 2015. Il semble que ce soient les pays démontrant peu de compassion (Europe) qui sont définit comme le « eux » dans le discours. Quant aux réfugiés syriens, ils sont généralement représentés positivement et comme ayant le potentiel de contribuer à « notre » société. Ils font, donc, partie du « nous » pluraliste canadien.

Du côté du Québec, les rapports de pouvoir avec le Canada se font encore ressentir, bien que subtilement. Malgré quelques exceptions, le discours semble identifier un « nous » pluraliste québécois distinct du Canada qui semble être perçu comme peu enclin à la générosité envers les réfugiés. Cependant, à l'instar des Canadiens, les réfugiés sont représentés comme des individus compétents, gentils et intelligents pouvant contribuer de manières bénéfiques à la société québécoise laissant, de ce fait, suggérer qu'ils font partie du « nous » pluraliste québécois.

RÉFÉRENCES

Bouchard, G. (2012). *L'interculturalisme: un point de vue québécois*. Montréal: Boréal.

Kymlicka, W. (2007). Ethnocultural diversity in a liberal state: Making sense of the Canadian model (s). In K.. Banting, T. Courchene, & F. Seidle (Éd.), *Belonging? Diversity, recognition and shared citizenship in Canada* (p. 39—86). Montréal: IRPP.

Winter, E. (2011). *Us, them and others pluralism and national identities in diverse societies*. Toronto Ont: University of Toronto Press.